**Zeitschrift:** L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et

Genève

Herausgeber: L'écran illustré

**Band:** 2 (1925)

**Heft:** 10

**Artikel:** Wy [i.e. Why] worry! = Faut pas s'en faire : avec Harold Lloyd

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-729111

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

## FAUT PAS S'EN FAURE AVEC HAROLD LLOYD























### THÉATRE LUMEN

La direction du Théâtre Lumen se devait de présenter à Lausanne le chef-d'œuvre de la cinématographie française : « Le Miracle des Loups » merveilleux film artistique et dramatique qui n'est autre que la chronique du temps de Louis XI et de Charles-le-Téméraire et qui bénéficie d'une partition musicale écrite par M. Henri Rabaud, de l'Institut. « Le Miracle des Loups », chef-d'œuvre de la cinématographie française, doit sa valeur non pas seulement à sa mise en scène grandiose, à son interprétation plus qu'admirable, mais à son unique homogénéité. Son exécution technique parfaite qui a désarmé les derniers adversaires du cinéma. Voilà pourquoi une œuvre comme celle-ci est présentée dans les premières et plus importantes salles de spectacle. C'est une œuvre artistique de premier plan qui laisse loin derrière elle ce qu'on nous a montré jusqu'ici. Il y a surtout dans le « Miracle des Loups » cette scène incomparable, unique, où une jeune artiste qui incarne Jeanne Hachette, apaise et soumet une quinzaine de loups sauvages. Cette scène à elle seule, justifierait le succès La direction du Théâtre Lumen se devait de

dont jouit le film et cependant il y a maints épisodes qu'on ne peut raconter ici. Des représentations qui seront données au Théâtre Lumen dès le vendredi 6 mars en matinée et en soirée, à 8 h. 30 précises, seront la confirmation exacte du succès sans précédent dans les annales du cinématographe, cet art prodigieux. Dimanche 8 mars, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30. Vu l'importance du programme l'on commencera en soirée à 8 h. 30. Partition musicale spéciale écrite par M. H. Rabaud, de l'Institut, sous la direction de M. E. Vuilleumier.

Location à l'avance tous les jours à la caisse de l'établissement. Pour plus de détails, voir les affiches.

### ROYAL-BIOGRAPH :: LAUSANNE

Le programme du Royal-Biograph de cette semaine comporte un film tout à fait spécial et qui durant plus d'une heure déchaînera le fou rire. Il s'agit de la dernière création de l'étour-dissant et désopilant comique Harold Lloyd, qui dans « Why worry ? » (Faut pas s'en faire I), 4 parties de folle gaîté, présente au public

toute une série de nouvelles trouvailles des plus amusantes. Nul doute que ce film ne soit un des gros succès de la saison. Le programme comprend encore « L'Etranger silencieux », superbe film d'aventures sensationnelles en 3 parties, avec Fred Thompson dans le rôle principal. Il est difficile de dire ce qui étonne le plus dans cet artiste de son audace, ou de son adresse ? C'est un écuyer digne rival des Rio Jim, Henry Carrey. Nul doute qu'avec un programme comprenant deux films d'un genre absolument différent, l'éablissement de la place centrale ne voie accourir la foule des grands jours. Malgré l'importance du programme, prix ordinaire des places. Dimanche 8, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

#### CHARLES DULLIN

Charles Dullin, qui interprète le rôle de Louis XI dans Le Miracle des Loups, débuta au cinéma dans le beau film de M. Léon Poirier: Ames d'Orient. Puis ce fut Le Secret de Rosette Lambert, L'Homme qui vendit son âme au Diable, et enfin son grand succès Le Miracle des Loups.

LISEZ : L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

## FILMS D'OCCASION A VENDRE

très bon état, grande variété en noir et en couleurs. court métrage, pour projeter chez soi. Prix très modéré. — Voyages, Scientifiques, Chasses, Sports. Fr. **0.20** le mètre.

S'adresser à la Direction de l'**Ecram 3111185 Trê**, 22, Avenue Bergières, à Lausanne. Tel. 35.1

### For english speaking people

Why worry? Never worry. Worry worry and worry will never worry you.

### L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

est en vente dans tous les kiosques, marchands de journaux et dans tous les Cinémas de Lausanne.

# Les Jeunes Filles qu'on n'épouse pas

Au CINÉMA-PALACE



### Les Jeunes Filles qu'on n'épouse pas

Louise Mengers est vendeuse dans un grand Louise Mengers est vendeuse dans un grand magasin de nouveautés; son père est un ivrogne invétéré et sa mère, prolifique, est affligée de quatre ou cinq rejetons. C'est la misère sordide au foyer. Louise est foncièrement honnête; elle voudrait épouser Bruno, un chef de rayon qu'elle aime passionnément. Le bellâtre a d'autres prolets et il épouse la fille d'un nouveau riche, Ellen Wolkhoff. Chagrin profond pour Louise; désillusion, peine de cœur, mais pas cependant incon-solable puisque le jeune Arno Willberg, le fils d'un riche industriel, réussit à gagner son amour. Ils s'aiment, mais il ne l'épouse pas ; il en fait sa « fiancée », pour se servir d'un euphémisme bour-geois. En réalité, Louise devient la maîtresse d'Arno. Les deux amants sont réduits à la misère extrême. Un pseudo-comte Schlebenberg, qui a connu Louise lorsqu'il achetait des toilettes pour sa maîtresse La Pasquita, dans le magasin de nouveauté où elle était employée, la rencontre et l'invite chez lui avec Arno. Schlebenberg n'est l'invite chez lui avec Arno. Schlebenberg n'est qu'un escroc et un proxénète; il se débarrasse d'Arno et propose à Louise de la «lancer». Louise devient la maîtresse de Schlebenberg et obtient au théâtre des succès étourdissants, et le proxénète voudrait la «passer» à un richissime Suédois, moyennant finance. Louise devient ainsi l'objet d'un commerce assez répugnant; elle en ressent peut-être du dégoût, mais elle est emportée dans ce tourbillon d'une vie facile et luxueu-



ELLEN KURTI dans Les Jeunes Filles qu'on n'épouse pas.

et n'a pas la force de se refaire une existence

plus honnête.

Un soir qu'elle paraît au « Palais de Danse » dans « Madame Incognito », son père vient la trouver dans sa loge dans un état complet d'ivresse et exige d'elle de l'argent; elle le chasse; à peine est-il sorti de la loge que Louise entend une grande rumeur; elle interroge et apprend que son père vient d'être frappé d'une congestion et transporté dans la clinique du docteur Frymann. Elle accourt en costume de danseuse au chevet du malade. Sa douleur apitoie le docteur, oui lui fait donner une robe d'infirmière. Par la chevet du malade. Sa douleur apitoie le docteur, qui lui fait donner une robe d'infirmière. Par la suite, le médecin s'éprend de Louise et veut l'épouser, mais il ne connaissait pas son passé qui remonte comme un noyé à la surface pour condamner perpétuellement Louise à cette vie qu'elle exècre et dont elle ne peut s'évader que par le suircide.

Ce film a obtenu un très grand succès dans tous les théâtres où il a passé, c'est un réquisitoire sévère, mais juste, contre la société moderne et ses severe, mais juste, contre la procréation im-prudente d'êtres voués à l'avance à la misère et à la prostitution. Faire des enfants c'est bien, mais à la condition d'avoir le moyen de les élever autrement c'est un crime.

trement c'est un crime.

Ellen Kurti nous rend la triste existence de la petite Louise à la perfection. La mise en scène de Geza v. Bolvary's est excellente et l'œuvre fourmille d'idées neuves, Les autres acteurs incarnent leurs personnages d'une façon irréprochable. Nous sommes persuadés que le public aimera ce film duquel il tirera une morale bienfaisette per l'expérence. sante, nous l'espérons.

# PARIS"

Scénario de Pierre Hamp, adapté par Reine Jeanne Producers: MM. Vandal et Delac. —.
René Hervil. — Editeur: Louis Aubert. Mise en scène :

Paris s'éveille... Sur la butte, Jean Fleury, l'ou-vrier, est déjà au travail. Il étudie avant d'aller à l'atelier. Orphelin tout jeune, il s'est vu con-traint d'abandonner ses études pour entrer comme mécanicien aux usines Revoil. Il est fiancé avec

sa charmante voisine, une jeune midinette, Anne-Valois.

Jean fut, il y a quelques années, l'élève du grand savant François Roullet. Celui-ci travaille à une invention qui doit révolutionner la locomotion et que l'industriel Revoil doit mettre au l'industriel Revoil doit revolution de l'industriel Revoil doit revolution de l'industriel Revoil doit révolution de l'industriel Revoil doit revolution de l'industriel Revoil doit révolution de l'industriel Revoil doit reutre au l'industriel Revoil doit reutre au l'industriel Revoil doit reutre au l'industriel Revoil doit mettre au l'industriel Revoil doit reutre de l'industriel Revoil de l'industr

point.

Aimée Valois ne tarde pas à subir l'influence
pernicieuse de la capitale. Un jour, elle va livrer
une robe chez la grande vedette du Casino de
Paris, Suzy Desroses, et elle est éblouie.

Un peu plus tard elle se rend au théâtre pour

on peu pius tard eine se rein au ineaue pour un dernier essayage. On répête activement sur le plateau. Une des petites femmes chante si maladroitement son couplet que le directeur, impatienté, avisant le joli minois émerveillé de la midinette, lui demande d'essayer. Aimée ne s'en tire pas trop mal et, sur la recommandation de

tire pas trop mal et, sur la recommandation de Suzy, elle est engagée.

Mais au vieux logis familial une scène terrible attend la jeune fille. Effrayée par les menaces de son père, elle se sauve dans la nuit et va chercher refuge chez sa protectrice Suzy.

Jean éprouve de ces événements un profond chagrin. Il se raccroche désespérément au travail. Son patron lui a confié une partie de la mise au point du moteur inventé par Roullet.

La machine dont on s'entreient beaucoup.

La machine, dont on s'entretient beaucoup dans les milieux scientifiques et industriels, est convoitée par un brasseur d'affaires peu scrupu-leux, Alpérof. Mais éconduit par Revoil, le fi-

leux, Alpérof. Mais éconduit par Revoil, le fi-nancier jure d'employer n'importe quel moyen pour arriver à ses fins.

Or, Aimée a fait une douloureuse expérience dont elle ne tarde pas à se repentir et elle court se réfugier entre les bras de sa vieille maman

toute prête au pardon.
Pendant ce temps, Alpérof a réussi à dérober au naïf Roullet une serviette contenant certains plans de son invention. Mais il y manque les pièces essentielles et Alpérof essaie de soudoyer Jean qui refuse avec indignation.

jean du retuse avec intignation.
... Pour mieux surveiller la mise au point de la machine, Revoil a fait installer tout le dispositif dans la chambre de Jean, Alpérof cherche à s'emparer des documents qui lui manquent. Mais Revoil a été prévenu ainsi que la police. Alpérof traqué s'enfuit par le toit. Jean le rattrape. Une lutte s'engage entre les deux hommes, au-dessus

AU MODERN-CINÉMA

du vide. Le jeune ouvrier est le plus faible et îl est précipité sur le sol.

Alpérof retourne dans la chambre pour s'emparer des pièces, mais la machine n'étant plus surveillée explose et le tue.

La chute de Jean a été amortie par un échafaudage et divers obstacles. Cravement blessé îl est soigné avec un dévouement tendre par Aimée, qui le sauvera. Le hopheur leur sourire enfin à qui le sauvera. Le bonheur leur sourira enfin à tous les deux

Ce film est excellemment interprété par Henry Krauss, Pierre Magnier, Gaston Jacquet et Ali-bert; Mmes Forzane, Marie Bell et Dolly Da-

#### Autour de « Paris »

Mlle Dolly Davies, qui interprète le rôle de la petite arpète, n'a pas hésité à se faire embaucher par une grande maison de couture des Champs-Elysées pour se mettre dans la peau du person-nage. C'est là qu'elle s'initia aux rites inédits de cette existence pittoresque.

cette existence pittoresque.

« Au début, conta la gracieuse artiste au reporter de Cinéa-Ciné, tout alla bien, mais au bout de quelques jours on se méfia. J'arrivais cependant correctement à l'heure et je partais de même. Et sagement, suivant la file, je portais à l'heure du déjeuner mon petit plat de la cuisine au réfective. Mais le correctation de la cuisine au réfective. toire. Mais le personnel supérieur, me parlant avec quelque déférence et un peu de mystère, a dû me trahir, et mes camarades, sans deviner que « c'était du cinéma » flairèrent quelque chose. Peu m'importait d'ailleurs. A ce moment, je con-naissais assez le métier pour faire figure d'arpète au studio, et un beau jour je levai le pied, sans tambour ni trompette. »

#### **HENRY KRAUSS**

Le savant de *Pari*s est un grand artiste. Né à Paris le 26 avril 1866, il débuta au théâtre sous l'égide du grand acteur de la Comédie-Française Talbot, avec lequel il parcourut les grandes villes de Françe. A vingt-trois ans, Henry Krauss, après avoir suivi les cours du Conservatoire, est engagé à l'Odéon par Porel; il y interprète les amou-reux et les comiques du répertoire classique. Puis il se consacre presque exclusivement à la panto-mime, cette caricature du cinéma. Après plusieurs saisons à Bruxelles, où il joue

Après pinisteurs saisonis a Druxenes, où il joule le répertoire dramatique moderne, Henry Krauss revient à Paris pour jouer, à l'Ambigu, Lagardère, Buridan, Kean, etc., etc.

Henry Krauss apparaît dans un rôle de savant dans le film Paris, absorbé et un peu distrait, rôle de pensée et de bonté auquel le grand artiste communique sa flamme intérieure. Ed. E.



C'est avec regret que nous apprenons la mort de Louis Feuillade, qui fut le Sardou de l'Ecran. Malgré les éreintements, Feuillade connut le succès et la popularité; il fut un sincère en son talent de metteur en scène et demeura luimême, ce qui a une valeur en cette è de l'unioneme. Quage et de pillage où, avec une amoralité ingénue, les gens adaptent les idées et même le style d'autrui.

Le Café Napolitain disparaît pour faire place un cinéma; encore une page de l'histoire d'hier qui s'envole dans les débris de plâtre; le Napolitain fut le lieu de rendez-vous des littérateurs: Ogier d'Ivry, officier, gentilhomme et poète, Daly, l'irlandais, dont la rosserie cachait un cœur d'or, qui créa l'expression Mourir en beauté, qui, depuis, s'est galvaudée chez les épiciers. Daly avait la double vue du Celte, il disait de Mendès: "Il a un facies à mourir tragiquement, comme si Il a un facies à mourir tragiquement, comme en un roman de Dickens. » On se souvient de la fin mystérieuse de Catulle, lui aussi habitué du Na-

mystérieuse de Catulle, lui aussi habitué du Na-politain, où il avait sa table ronde avec Bergerat, au fin sourire et Charpentier l'éditeur. L'artiste, chez Mendès, se doublait d'un cri-tique remarquable, qui éclipsait la littérature en sabots de notre oncle, lequel avait toutefois ses fervents parmi le Bourgeois ami du cliché et du bon sens, à défaut du sens artiste. Sarcey, sous sa fausse bonhomie de pion littéraire, ca-chait une vanité effrénée de médiocre, et une dose le vening une connurent à leurs dépens les ieunes, Guatt une vanite effrence de menocre, et une dose de venin que connurent à leurs dépens les jeunes, ceux dont les pièces ne rapportaient pas. Mais ce s'eait faire injure à l'adorable poète et à l'artiste 9<sup>u</sup>'était Mendès de le comparer à ce vieux roublard dont la prose est tombée aujourd'hui dans l'actif le Rebier de l'artiste proposition de la prose est tombée aujourd'hui dans l'actif l'artiste de l'artiste de l'artiste dont la prose est tombée aujourd'hui dans l'artiste d'artiste d'artist

# Gustave Hupka

ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE DE 1er ORDRE POUR DAMES. Galeries du Commerce :: Lausanne.

### Le Miracle des Loups

Les services de propagande française par le cinéma, qui n'existent que de nom, peuvent médi ter à leur aise sur le succès remporté par Le Mi racle des Loups. Ce qu'ils n'ont pas su ou pas voulu faire, un groupement de professeurs, d'écri-vains et d'artistes vient de l'accomplir. Las de voir massacrer les plus belles pages de notre hisvoir massacrer les plus peres pages de notre instaire nationale par des mains maladroites, ils ont voulu agir au lieu de regretter, construire au lieu de critiquer. Leur plan fait, la réalisation suivit, immédiate, précise et dégagée de toutes les entra-ves qui, d'ordinaire, retardent les meilleurs pro-jets dans le monde cinématographique.

jets dans le monde cinématographique.

Le résultat splendide répond à de si généreux et constants efforts. En un prologue et trois parties la chronique du temps de Louis XI, tirée du roman de M. H. Dupuy-Mazuel, où la fable s'encadre dans l'histoire, a été traitée par Raymond Bernard avec la délicatesse de touche d'un enlumineur et le pinceau ardent d'un peintre de lasteilles.

Harmonie des ensembles couleur vigoureuse des fresques mouvantes du Mystère qui réunit sous la tente du Téméraire une foule naïve et joyeuse, la tente du Téméraire une foule naïve et joyeuse, de la bataille de Montlhéry qui met aux prises en des corps à corps furieux les gens de Bourgogne et les troupes du roi, grisaille des premiers plans où Louis XI s'estompe, énigmatique, cauteleux, retors, puissant en dépit de son apparente faiblesse, tout contribue à maintenir, d'un bout à l'autre du film, un équilibre de conception et de réalisation rarement assuré.

Dans le scénario de A.-P. Antoine, même clarté, même ordre, même mesure. La France sort

Dans le scénario de A.-P. Antoine, meme clarté, même ordre, même mesure. La France sort de la guerre de Cent ans. Les grands féodaux se disputent le pouvoir. Le dauphin de France, Louis, exilé par son père en Bourgogne, rêve de constituer l'unité du royaume. Charles VII meurt. Louis XI à peine proclamé entreprend la lutte contre Charles-le-Téméraire. Au service de l'Utérities de Bourgogne le roi connaît Robert lutte contre Charles-le-l'eméraire. Au service de l'héritier de Bourgogne, le roi connaît Robert Cottereau, fiancé de sa filleule, Jeanne Fouquet. Les privilèges du parlement, de la noblesse et du clergé sont menacés. Le Téméraire rassemble autour de lui les mécontents. Le comte du Lau, son tour de lui les mecontents. Le comte du Laut, soir compagnon fidèle, amoureux de Jeanne Fouquet, veut obtenir par ruse la main de la jeune fille. Attirée dans le cabinet du duc de Bourgogne, Jeanne y rencontre le comte du Lau. Poussée dans ses bras, elle se débat. Le roi survient et, ramassant la couronne de Bourgogne tombée sur le sol, la contemple, puis s'écrie : « Par Notre-Dame, elle est cassée ! »

Dame, elle est cassée! »

Insulte publique. Jeanne se retire au bras du roi. Cottereau et les seigneurs fidèles à la maison de Bourgogne quittent Paris. C'est la guerre.

Les troupes adverses se rencontrent à Mont-lhéry. Rudes combats, issue indécise jusqu'au moment où Louis XI intervient au milieu de ses soldats hésitants et remporte la victoire. Le Téméraire vaincu n'est pas maîtrisé. Après la courte trêve du traité de Conflans, il rassemble une armée près de Péronne. Le roi sollicite une entremée près de Péronne. Le roi sollicite une entre-vue. Robert Cottereau lui apporte un sauf-con-duit au château des Tournelles où il retrouve près de Louis XI Jeanne Fouquet et son père,

mandés pour une mission secrète et urgente. Il s'agit de remettre aux habitants de Liége, Il s agit de remettre aux napitants de Elege, prêts à se révolter contre la domination des Bourguignons, une lettre du roi les exhortant au calme. Fouquet, poursuivi par les alliés du Téméraire conduits par le comte du Lau, sera tué, Jeanne leur échappera grâce à l'intervention miraculeuse d'une troupe de loups féroces. Nous la retrouverons à Beauvais, rassemblant toutes les femmes et défendant la ville contre les féodaux. La résis-tance de Beauvais sauve la France. L'unité na-

Charles Dullin, chargé du rôle de Louis XI. n'a pas succombé sous le poids d'une tâche aussi lourde. Sa création ne ressemble à aucune autre. Rien de composé, de théâtral, dans ce vivant Portrait du roi tel que l'imaginèrent tant d'artis-tes. C'est bien ainsi que nous devinions à travers les récits et la légende le rusé renard, dont l'âme et la pensée formidables logeaient à l'étroit dans un corps chétif. Dullin a nuancé les divers aspects du « curieux homme », avec un art incom-parable qui, d'un seul coup, le met au premier rang de nos artistes de l'écran.

A ses côtés, Vanni-Marcoux trace la figure violente du Téméraire dont il a compris le carac tère et traduit à merveille les sentiments. Armand Bernard, pittoresque Bische; Gaston Modot, Parfait dans le comte du Lau; Philippe Hériat (Tristan l'Ermite); Maupain (Fouquet); Mailly (Philippe le Bon) et Romuald Joubé, généreux et vaillant Robert Cottereau, forment la magnifique distribution du Miracle des Loups. Quant à Mile Yvonne Sergyl, tendre, jolie, résolument brave dans le rôle de Jeanne Fouquet, elle mène également au triomphe l'œuvre qu'actère et traduit à merveille les sentiments. Armand

compagne une très belle partition de M. Henri Rabaud dirigée par M. J.-E. Szyfer. Le Miracle des Loups, c'est mieux qu'un très bon film, c'est Le Grand Film. (Le Journal.)

## Why Worry! Faut pas s'en faire

Why Worry ! Faut pas s'en faire
Why Worry est l'histore d'un jeune homme
américain habitué au luxe, qui aime les aventures.
Il va dans l'Amérique du Sud et se trouve môlé
à de grands troubles révolutionnaires. C'est une
histoire d'intrigues romanesques telles qu'en sait
écrire Richard Harding Davis, mais contenant
des surprises dignes de O. Henry.
Depuis le moment où Lloyd est introduit à
bord du navire sur un brancard jusqu'à la fin de
ses aventures extraordinaires, c'est une suite ininterrompue de situations hilarantes et inextricables.
C'est une cure de soucis par le rire que l'on peut

C'est une cure de soucis par le rire que l'on peu charitablement recommander à un ami dans la dé tresse neurasthénique.

Tresse neurasmenique.

John Dasen, qui joue dans ce film, est un véritable géant, c'est l'homme le plus grand du monde; il mesure plus de 8 pieds et pèse 460 livres.

Comme tous les films de Lloyd, Why Worry

contient des pointes satiriques qui ajoutent un certain sel à ses farces bien personnelles. La petite Jobyna Ralston, qui parait pour la première fois comme leading lady dans les films de Harold Lloyd, a supplanté Mildred Davis, pas tout à fait cependant, car Mildred Davis a conclusi avec Harold Lloyd un contrat à vie, un contrat de mariage. Mais Lloyd avait besoin de deux leading ladys et il a engagé Jobyna, une jeune leading ladys et il a engage Jobyna, une jeune actrice célèbre par ses yeux spirituels et sa grâce charmante. Nous l'avons déjà vue dans la version burlesque de Douglas Fairbanks The Three Musketeers, jouée par Max Linder.

Hal Roach la vit à l'éctan dans ce film et fut si impressionné par son jeu qu'il l'engagea pour ses simples comédies.

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne).

### CONCERTS, CONFÉRENCES SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES

Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle: 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.